

INTRODUCTION : L'ENFANT URBAIN

Kaj Noschis

Département d'architecture

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

C.P. 555

1001 Lausanne

Suisse

Le thème "Les enfants et la ville" est de nature à engendrer des attentes. Nous énonçons ici celles que nous avions au sujet du 2ème Colloque d'Architecture & Comportement qui a réuni au Monte Verità les auteurs qui ont contribué à cette collection d'articles. La subdivision thématique des articles qui suivent reflète ces attentes. Mais nous développons d'abord quelques considérations psychologiques que nous estimons être d'intérêt pour les chercheurs travaillant sur le thème des enfants et la ville. De façon plus précise avec ces remarques introducives, nous voulons remettre en question le regard qui voit les enfants en contradiction fondamentale avec la vie urbaine. Nous avançons cet argument pour provoquer un débat sur la question. L'argument est déjà repris et critiqué par certains des auteurs dans ce recueil d'articles. Nous pensons qu'il reste ouvert à discussion dans un contexte général où l'enfant urbain est de toute manière une réalité sans cesse croissante.

Attentes au sujet du Colloque

Que pouvions-nous attendre d'une réunion comme celle-ci, comparée à beaucoup d'autres qui ont lieu sur des thèmes semblables - sinon sur le même sujet ?

Nombre de chercheurs ont été confrontés à des questions qui ont trait à la relation entre recherche et intervention pratique. Cela à titre de consultants ou parce que des textes ou rapports qu'ils rédigés ont été utilisés comme référence pour la réalisation de projets concernant des environnements pour enfants. Les expériences à ce sujet sont évidemment de plusieurs ordres, laissant ces chercheurs aux prises avec une multitude d'impressions. Les sujets impliqués sont complexes et ils n'ont pas de réponse évidente.

Le statut de la recherche, spécifiquement en psychologie de l'environnement, a été longuement discuté au précédent Colloque organisé au Monte Verità par Architecture & Comportement (Chapin & Saegert, 1993; Noschis, 1993). Il est apparu que quand la recherche implique des usagers et aborde des questions liées à l'amélioration de l'environnement, le chercheur pour être cohérent et maintenir une relation satisfaisante à son propre travail, s'est souvent impliqué dans un travail de "transmission de

pouvoir" à l'usager. Par conséquent il a inclus dans son projet de recherche les moyens de transmettre ses connaissances et des outils pour utiliser les résultats de ses travaux à l'intention des gens qui faisaient l'objet de ces mêmes travaux. Certes une telle attitude impliquée du chercheur ne répond pas à toutes les questions sur "l'utilité" de la recherche. Mais cette attitude, comme nos discussions de l'année passée l'ont montré, découle d'une certaine manière de la considération que beaucoup d'entre nous sont dans ce champ d'investigation non seulement pour mieux comprendre mais aussi avec le but implicite d'améliorer les conditions qui lient le comportement à l'environnement construit.

Dans ce cas deux obstacles majeurs doivent être affrontés. Le premier est d'obtenir que la phase "transmission de pouvoir" soit également acceptée par les sources de financement de la recherche, et l'autre est d'obtenir que les gens qui sont investigués - usagers ou habitants - s'impliquent dans la perspective de mettre à profit leur pouvoir éventuel. Il existe plusieurs expériences où ces obstacles ont été surmontés de façon constructive (p.ex. Schneekloth & Shibley, 1993). Il y a donc des faits qui prouvent que l'articulation entre recherche et interventions pratiques n'est pas seulement une préoccupation que beaucoup d'entre nous partagent, mais qu'elle peut aussi être mise en oeuvre. Parmi les articles de ce recueil il y en a également qui le prouvent, cette fois par rapport à une population spécifique, celle d'enfants (voir notamment Hart & Iltus; Horelli; Coulomb).

Une manière de déterminer jusqu'à quel point la recherche engendre des modifications dans l'environnement, est de se référer à la participation. L'échelle de participation - telle qu'elle est discutée notamment par Hart (1992) - établit le fait important que les enfants peuvent être impliqués à divers degrés: d'une "participation alibi" à l'autre extrême où les adultes partagent "des décisions initiées et dirigées par les enfants".

Ceci ne veut pas dire que nous devons essayer de définir une ligne commune pour toute la recherche dans ce domaine étant donné que la meilleure réponse est probablement pour chacun de trouver une réponse personnelle à la question. Dans les faits, certains projets sont plus orientés vers l'utilité alors que d'autres répondent au désir de comprendre.

Difficultés lorsque nous pensons aux enfants dans la ville

Un thème que je crois particulièrement important lorsque nous, comme adultes, faisons de la recherche sur les enfants est la représentation que nous portons en nous-mêmes d'un enfant. Cette représentation se reflète dans l'attitude que nous adoptons au sujet des enfants en ville et va peut-être jusqu'à guider nos travaux.

Mais d'abord quelques mots des villes et de la relation psychologique que nous, héritiers de la tradition chrétienne, entretenons avec elles en général. C'est une relation difficile. L'image de Babel est quelque part à l'arrière-plan. Les villes sont le défi que l'homme lance à Dieu. Ceci peut être mis en relation avec la conviction profondément ancrée dans l'homme occidental que la ville est un lieu de danger et de

tentation. En même temps les villes nous attirent, c'est sur les villes que nous projetons nos images de succès. L'argent, le pouvoir et le statut s'opposent ici à l'image d'une bonne récolte des champs. A son tour ceci peut être mis en relation avec le fait que dans la ville nous transformons les relations entre gens (le monde social) au lieu de transformer la nature (agriculture). La ville renvoie donc à l'homme, et spécifiquement à l'homme qui lance un défi à Dieu, alors que la nature renvoie à Dieu.

En parallèle, toujours à l'intérieur de la tradition culturelle occidentale, court une opposition entre corps et esprit. Le corps est étroitement associé au péché. L'élévation vers Dieu est élévation du corps vers l'esprit. Ainsi si la ville est rattachée au corporel, la nature l'est au spirituel. Ceci peut être résumé dans une table à double entrée. Sans vouloir ici approfondir ce point de vue, le tableau permet d'illustrer la difficulté psychologique que l'on rencontre en discutant de la ville dans la culture occidentale (voir Table 1).

Environnement

		NATURE	CULTURE	
H	F	CORPS		TERRE
O	E	JARDIN D'EDEN	BABYLONE	
M	/ M			
M	M	ESPRIT		CIEL
E	E	PARADIS	JÉRUSALEM CELESTE	
		ENFANT	ADULTE	

Table 1. L'Héritage Chrétien

Sur un plan psychologique nous sommes les héritiers d'une relation difficile à la ville. Or, quand nous introduisons les enfants dans ce schéma nous nous trouvons avec une difficulté supplémentaire.

Dans une remarquable étude Boas (1966) montre de façon convaincante comment nos représentations de l'enfance - celles de la tradition culturelle occidentale - ont évolué au cours de l'histoire vers ce qu'aujourd'hui peut être appelé "le culte de l'enfance" (voir également l'article de Bassand dans ce recueil et sa référence à "l'enfant roi"). De l'indifférence grecque et romaine à l'égard de l'enfance, nous avons traversé des siècles de "dressage" autoritaire. L'enfant devait être é-duqué, conduit en dehors de son état primaire d'animal - ceci est d'ailleurs devenu sa représentation - vers celle d'un adulte qui raisonne. Raisonner est devenir maître de son corps, de notre nature animale. Néanmoins, en parallèle, nous commençons à trouver à partir du Moyen Age sur les tableaux de jeunes visages d'enfants - représentant des Anges. Ces images témoignent de l'innocence et de la pureté des enfants - sans toutefois leur corps animal. Le corps est représenté par l'enfant Jésus - mais comme nous le savons il est pur malgré son corps. Pour Pascal encore (1623-1662) l'enfant est plus proche de l'animal et doit être dressé loin de cet état. C'est *Emile* (1762) de Rousseau qui réellement change le débat sur l'éducation et la représentation de l'enfant. A partir de

la fin du XVIII^e siècle une nouvelle vue de l'enfant va s'affirmer. L'enfant ne naît pas seulement innocent et pur mais aussi bon. Le corps n'est plus une tare. Le problème devient l'éducation. Elle va contre l'aptitude naturelle de l'enfant. Rousseau plaide pour que l'on ne force pas l'enfant à être un adulte contraire à sa nature d'enfant. N'ayant pas le pouvoir de la raison l'enfant ne peut pas profiter des sermons. Les sermons doivent être remplacés par l'expérience (Boas, 1966).

Boas montre de façon convaincante que le parallèle entre l'homme primitif ("le bon sauvage") et l'enfant réaffirme l'association entre nature et enfants. Les primitifs sont plus près de la nature que les hommes civilisés. Tant Rousseau que Pestalozzi, un autre auteur suisse très influent (1746-1827), accordent à la nature une grande importance. Etre un enfant est bon parce que c'est être en accord avec la nature.

Si nous revenons au tableau (Table 1) nous voyons que l'enfant, dans la mesure où il est associé à la nature, est en opposition avec la ville. Nos villes ont été construites en accord avec ce "credo". Il n'y a pas de place pour l'enfant parce que les villes ne sont pas pour les enfants. Les enfants sont spatialement liés avec la nature.

L'influence du mythe de l'enfance est encore très présent. Un grand nombre des modifications qui sont discutées et même faites aujourd'hui à l'environnement urbain pour favoriser les enfants se préoccupent de donner plus de place à la nature, en créant ou en re-créant des espaces naturels pour les enfants en ville.

Mais rappelons aussi que les vues de Rousseau sur l'enfant, même si elles ont eu une grande influence, n'ont pas complètement occulté la vue de l'enfant comme animal qui n'est pas encore élevé au rang d'humain et ceci même dans la perspective chrétienne. Ainsi le puritanisme voit les enfants en premier lieu comme "descendants d'Adam et d'Eve" c'est-à-dire comme pécheurs. L'éducation se propose donc de libérer les enfants de cette malheureuse condition par l'élévation spirituelle à travers l'accès à la raison. Dans cette même veine Freud nous parle de l'enfant comme "pervers polymorphe".

Mais même pour le puritanisme, la ville est le lieu du péché, et par conséquent même de ce point de vue le tableau (Table 1) garde sa pertinence et les enfants devraient être tenus à distance de la ville. La nature avec sa référence au Jardin d'Eden est aussi dans cette perspective un meilleur endroit que Babylone, à propos de laquelle Jean, dans l'Apocalypse, utilise l'appellation de Grande prostituée.

Admettre l'enfant urbain

"Plus de la moitié de la population du globe vivra dans de grandes villes d'ici dix ans. Leur population augmente actuellement de plus d'un million d'habitants par semaine." Cette nouvelle est tirée d'un récent article de quotidien (*Le Nouveau Quotidien*, 21 sept. 1994, 2, 15). Dans le même journal un article relate que la population urbaine des villes africaines a passé de 12,5 millions en 1960 à plus de 78 millions en 1990. Il est attendu que d'ici 2015 plus de 200 millions d'africains vivront dans des villes. Nous citons ces chiffres pour souligner l'importance du phénomène

urbain dans le monde entier, quelles que soient les traditions culturelles.

Donc et en dépit de ce qui vient d'être dit en référence en particulier à l'attitude occidentale au sujet des enfants et de la ville, il n'y a pas moyen d'échapper au constat que la ville est "l'environnement naturel" pour un nombre toujours croissant d'enfants. Naturel veut ici dire l'environnement où ils sont nés, où ils grandissent et où ils apprennent. Que nous le voulions ou pas, les enfants en ville sont une réalité croissante et à une vitesse impressionante. Peut-être serait-il donc utile de nous défaire du mythe de l'enfance et du "bon sauvage" et en particulier de l'association entre enfants et nature.

Soulignons également que la réalité des enfants urbains n'est pas nouvelle. Avec l'industrialisation de l'Europe au XIXe siècle, la migration vers les villes est devenue massive et des milliers d'enfants abandonnés se sont trouvés dans les rues de grandes villes comme Londres ou Paris. Aujourd'hui cette réalité s'est déplacée de l'Europe vers d'autres continents mais c'est une réalité en augmentation. Paradoxalement elle peut être interprétée comme une évidence supplémentaire contre les enfants en ville. Les enfants abandonnés dans les villes semblent prouver que l'enfant y est malheureux.

Comment dès lors en tant que chercheurs écouter les enfants sans renforcer une vue de l'enfance qui les considère dans une opposition fondamentale à la ville? Certainement Jane Jacobs (1961) a beaucoup fait pour la reconnaissance de la valeur de la vie urbaine pour les enfants. Dans son livre qui a exercé une grande influence, elle établit le point fondamental que la vie urbaine peut être hautement stimulante pour les enfants. Qu'il y a beaucoup à apprendre dans la rue et que les enfants l'apprécient.

Nous connaissons aujourd'hui des travaux de recherche et des initiatives qui ont endossé ce point de vue (voir p.ex. dans Hart, 1992). Ces travaux nous ramènent au thème de la "transmission du pouvoir". Impliquer les enfants pour faire de la ville leur endroit. Parce que les enfants, quand ils vivent en ville, aiment se trouver et jouer près des adultes, là où il y a de l'activité.

Impliquer les enfants eux-mêmes dans des travaux de recherche et d'action renforce leur sens de responsabilité sociale et leur compétence dans la participation à la vie urbaine. Cela augmente leur respect pour l'environnement urbain étant donné qu'ils se sentent concernés et comporte encore d'autres avantages.

Mais l'enjeu est peut-être encore plus important. Les enfants pourraient donner naissance à un nouveau mythe, un mythe que nous ne pouvons aujourd'hui qu'anticiper par la négative en répétant que l'enfance n'est pas exclusive de l'appartenance urbaine. Si nous adultes pouvions voir positivement les enfants comme habitants des villes - de la même façon que nous portons aujourd'hui en nous une représentation d'enfants heureux dans la nature - alors cela pourrait, à son tour, nous libérer de l'équation entre ville et Babylone. Comme corollaire, cela impliquerait que les villes sont des lieux où nous pouvons chercher Dieu ou peut-être

devrions-nous de nouveau dire les dieux. Ce point de vue, qui accessoirement est une apologie du polythéisme urbain, est en contradiction flagrante avec les valeurs d'aujourd'hui. Ces valeurs sont dans la nature. C'est par exemple ce à quoi souscrit l'écologie. Mais tant que nous ne sommes pas en mesure de reconnaître positivement les valeurs urbaines nous ne pourrons peut-être pas assister à une transformation par laquelle les villes deviendraient un lieu favorable aux enfants.

En résumé, notre représentation adulte des villes et des enfants en ville est un thème encore très ouvert et dont les enjeux sont multiples. Par ailleurs, elle influence nos études sur les enfants et notre travail avec eux.

Les conférences du Colloque

Les conférences présentées au Colloque et reprises par les auteurs pour cette publication sont groupées en six thèmes, qui abordent l'enfant et la ville dans des perspectives différentes. Ensemble elles fournissent un tableau représentatif de questions importantes abordées par les chercheurs aujourd'hui.

Enfants et participation

Deux articles discutent la participation des enfants à l'aménagement urbain. Horelli décrit une expérience menée dans une petite ville finlandaise où les enfants se sont activement impliqués dans la proposition d'améliorations pour leur quartier. Une extension du recours à la participation des enfants comme ressource pour la planification urbaine pourrait engendrer des modifications radicales dans les priorités d'aménagement. Elles pourraient ne pas seulement profiter aux enfants.

Dans cette même direction Hart et Iltus développent une argumentation solide en faveur de la participation des enfants à des projets d'aménagement et ici spécifiquement de ré-aménagement. Leur expérience dans des quartiers délabrés de New York en souligne les conséquences positives bien au delà du projet d'aménagement lui-même, la participation ayant un impact sur toute la vie de quartier et donc sur le développement des enfants au sens large.

Trafic urbain

Les villes sont aujourd'hui pensées plus pour les voitures que pour les enfants. Avec les personnes âgées et celles à mobilité réduite, les enfants sont le groupe d'usagers le plus vulnérable en ville tant que les véhicules sont prioritaires. Le thème des dangers du trafic est extrêmement important étant donné qu'il a des conséquences qui vont loin à propos de l'accessibilité de la ville aux enfants. Tant que les parents et les éducateurs en général soulignent les dangers du trafic pour les enfants et essayent de leur éviter ce même trafic, les villes peuvent difficilement devenir un lieu où les enfants peuvent circuler librement, c'est-à-dire avec l'approbation des parents. Ainsi les villes ne peuvent pas être le riche environnement d'apprentissage qu'elles sont théoriquement. L'activité commerciale et de travail quotidienne offre en effet des modèles à imiter et stimule d'autres jeux, si les enfants ont la possibilité de l'observer

et de se mélanger avec elle.

Lee & Rowe abordent le thème des dangers pour l'enfant et en particulier le danger du trafic à travers une enquête dont les résultats permettent de comparer les perceptions qu'en ont parents et enfants. Sans surprise les accidents dus au trafic sont classés comme un danger par les parents, mais moins par leurs enfants de dix ans. On peut interpréter comme une indication intéressante que lorsque les enfants doivent affronter le trafic urbain, ils saisissent l'opportunité d'explorer l'environnement urbain sans considérer que le trafic est un facteur vraiment dangereux dans cette exploration.

Ceci ne veut toutefois pas dire que le trafic ne soit pas dangereux pour les enfants comme le souligne Bonanomi dans son article. La traversée de la chaussée est un vrai danger, 90% de tous les accidents qui impliquent des piétons arrivent à ces moments et les enfants de 5 à 9 ans sont résolument le groupe le plus exposé à ce danger. Les conclusions de Bonanomi impliquent que l'éducation des parents, des enfants et des conducteurs ne peut avoir qu'un impact limité tant que les voitures continuent à rouler avec les limites de vitesse actuelles. Cette considération est en accord avec les résultats de Lee & Rowe sur les décalages entre les perceptions des dangers entre parents et enfants: l'éducation seule ne peut pas résoudre le problème.

L'étude de Björklid indique que la peur du trafic s'étend à une inquiétude générale sur la vie des enfants en milieu urbain et que le stress environnemental est peut-être le thème général qui doit être affronté quand il est question des relations des usagers - parents et enfants - avec la ville.

Projets pour enfants

Dans les projets d'architecture où il est question d'espaces pour enfants il est important de tenir compte de besoins et d'exigences spécifiques. Les échelles descriptives et évaluatives relatives aux caractéristiques du construit peuvent ici jouer un rôle important. Moore décrit les efforts pour développer une telle échelle à propos de crèches et de lieux d'accueil d'enfants, endroits dont la demande est forte aujourd'hui en ville. De façon plus générale Pressman discute de caractéristiques de l'aménagement et en particulier du mobilier urbain favorables à l'usager. Il le fait par rapport au facteur climatique qui est souvent négligé en montrant comment des choix d'aménagement spécifiques ont une incidence évidente sur le confort et l'utilisation des espaces publics et de jeu. Des solutions techniques simples peuvent avoir une influence considérable sur l'extension de l'emploi et sur la sociabilité des espaces extérieurs.

Nature en ville

Comme pour contrebalancer le point de vue proposé plus haut de libérer dans nos représentations les enfants d'une nécessaire association avec la nature, trois articles traitent de l'importance de la nature au cours de l'enfance. Ils le font à propos d'enfants qui ont des expériences avec la nature et qui en sont fortement influencés.

Skantze a étudié une périphérie récente de Stockholm et analyse des entretiens et essais écrits d'un groupe d'enfants. Lorsque la nature est accessible c'est un partenaire privilégié pour plusieurs des tâches liées au développement de l'enfant telles que l'acquisition d'une autonomie grandissante à travers des rencontres avec de nouveaux lieux, situations et conditions. Les enfants voudront ensuite étendre ces expériences à des contextes urbains, mais ils ne sont pas accessibles dans le quartier. Skantze en parle en constatant un manque "d'activités de transition" de l'enfance à l'âge adulte.

Chawla remet en discussion l'intérêt de séparer ville et nature. Son étude montre comment des personnes agées et des jeunes d'une communauté du Kentucky apprécient les parcs, les arbres et les espaces verts dans l'environnement urbain et comment sur un plan général ils souhaitent une union entre ville et nature. Dans cette perspective la nature est un instrument qui permet d'assurer la transition de l'enfance à l'âge adulte comme elle est également un pont entre générations. Mais qu'est ce qui arrive s'il n'y a aucune référence à la nature dans la vie d'une personne - comme c'est le cas de façon croissante pour des enfants urbains ? Chawla suggère que de telles situations peuvent ne pas répondre aux caractéristiques fondamentales d'une communauté viable.

Nordström montre que la satisfaction à l'égard de ses propres conditions de logement mais aussi la créativité demandent une connexion avec notre environnement qui nous rappelle affectivement notre implication en tant qu'enfants avec l'environnement physique qui nous entourait. Ceci est à mettre en relation avec les premières phases d'un combat de toute la vie pour nous différencier de l'environnement non-humain. Le processus commence avec un fort investissement affectif dans l'environnement non-humain qui entoure l'enfant. Pour se développer positivement, il est, d'après Nordström, en relation avec la nature.

Approches de recherche

Le Colloque a également été l'occasion pour les chercheurs de s'interroger sur la façon d'approcher l'enfant dans la ville. Rasmusson & Krantz proposent un survol de ce champ d'études en Suède pendant les 30 dernières années en montrant que le thème a connu des périodes de plus ou moins grande faveur et militance. Dans son article Gaster, quant à lui, examine l'emploi dans la recherche du concept d'"extension du chez soi" (home range) - l'accessibilité du quartier à l'enfant. L'étude montre que le concept a constamment reçu sa définition à l'intérieur d'un contexte théorique plus large qui a aussi été dépendant des modes dans la recherche. Il est par ailleurs interculturellement intéressant de noter que "home range" n'a pas vraiment son équivalent en français. Les deux articles ensemble soulignent la relativité de la recherche dans ce domaine. Ils affirment également l'utilité de clarifier les options des chercheurs eux-mêmes ainsi que leur implication dans ce champ lorsqu'ils font des recherches sur l'enfant et la ville.

Cadre théorique

Comme pour souligner des différences culturelles dans les préoccupations, trois des

articles en français et aucun en anglais affrontent la question théorique de comment situer les enfants comme groupe d'usagers parmi d'autres sur la scène urbaine. L'article de Bassand, depuis une perspective sociologique, observe les villes - ou le phénomène urbain comme l'auteur préfère l'appeler - par rapport à la nouvelle "société programmée" dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Il demande comment nous allons trouver une place aux enfants en tant qu'acteurs dans ce cadre. Germanos montre certaines des contradictions et des difficultés dans lesquelles les enfants sont pris quand ils sont vus comme un groupe d'usagers de la ville. Néanmoins la ville reste un environnement d'apprentissage très riche qui pour cette raison peut être intégré de façon utile à des programmes éducatifs, suggère Germanos. Tsoukala propose un cadre théorique pour analyser les enfants qui évoluent en ville et également pour définir l'environnement dans des termes liés aux activités des enfants. Alors que cette approche interactioniste qui est également mentionnée par d'autres auteurs de ce recueil a beaucoup pour elle, parce qu'elle est très englobante, il est cependant probable qu'il est plus difficile de l'employer pour analyser concrètement des activités d'enfants en ville.

L'expérience de Caen

En contraste avec ces approches plus théoriques, Annie Coulomb avait été invitée comme conférencière au Colloque. Elle travaille depuis plus de 20 ans dans la ville de Caen (Normandie, France) pour améliorer la prise en considération des enfants en ville. Les résultats remarquables de ce travail pratique impliquant enfants, parents, employés des transports publics, policiers, commerçants et politiciens est une référence stimulante pour d'autres initiatives dans ce domaine. A la suite de son travail, les enfants ont aujourd'hui un accès facilité à la ville de Caen, les parents sont plus confiants au sujet de leurs enfants dans la ville, il y a plus d'intérêt pour les enfants et les enfants eux-mêmes se sentent plus concernés par la ville. D'autres exemples d'une telle implication et de tels résultats existent certainement. Partage et dissémination de telles connaissances est une suite espérée du Colloque du Monte Verità.

Futur

Pris ensemble les six thèmes discutés par les participants au Colloque offrent un tableau riche et varié de la recherche actuelle sur l'enfant et la ville. Beaucoup de questions sont soulevées et restent ouvertes pour le débat ultérieur. Mais nous croyons que cette collection d'articles représente une vue partielle mais représentative de l'état de la question aujourd'hui. Ceci était notre but que nous remercions les conférenciers d'avoir atteint.

BIBLIOGRAPHIE

- BOAS, G. (1966), *The Cult of Childhood* (Studies of the Warburg Institute, London, Vol. 29).
- CHAPIN, D. & SAEGERT, S., Eds. (1993), Priorities for Research on Human Aspects of the Built Environment, *Architecture & Comportement*, 9 (1993) 1 (Special Issue).
- HART, R. (1992), "Children's Participation: From Tokenism to Citizenship" (Innocenti Essays, Unicef, Florence, Italy).
- JACOBS, J. (1961), "The Death and Life of Great American Cities" (Random House, New York).
- NOSCHIS, K. (1993), 1er Colloque d'Architecture & Comportement au Monte Verità, *Architecture & Comportement*, 9 (1993) 4, 491-503.
- ROUSSEAU, J.-J. (1762), "Emile".
- SCHNEEKLOTH, L. & SHIBLEY; R. (1993), The Practice of Placemaking, *Architecture & Comportement*, 9 (1993) 1, 121-144.